

CHAPITRE PREMIER

LA DÉFENSIVE BYZANTINE APRÈS HÉRACLIUS

I.

DÉCADENCE DES MOEURS ; ANARCHIE

La famille d'Héraclius était certainement en décadence ¹. La mort, dès 25 mai 641, de Héraclius Constantin, le premier successeur de son père comme fils d'Eudocie-Fabia ², fut attribuée au poison de sa marâtre qui était aussi sa cousine germaine ³, désignée comme régente, Martine, et les chalcédoniens lui donnèrent pour complice le patriarche Pyrrhus (automne 641) ⁴. Héracléonas, fils de Martine ⁵, soutenu par le nouveau patriarche Paul, prit le pouvoir ⁶, mais il eut le nez coupé — c'est la

¹ Voy. Bréhier, *La transformation de l'Empire byzantin sous les Héraclides*, dans le „Journal des Savants“, 1917; Brooks, *The successors of Heraclius to 717*, dans la *Cambridge mediaeval history*, II, pp. 391-417; *The brothers of the emperor Constantine IV*, dans la „English historical Review“, XXX (1915), pp. 49-51; Kästner, *De imperio Constantini III (641-668)*, thèse de Iena, Leipzig 1907; Brooks, *Who was Constantine Pogonatus*, dans la „Byz. Zeitschrift“, XVII, p. 46 et suiv.

² *Chron. Paschale*, année 612. Sur sa mort, Pernice, ouvr. cité, p. 53. Mais Jean de Nikiou parle d'une mort naturelle, par un vomissement de sang (p. 565).

³ Pernice, ouvr. cité, pp. 54-55.

⁴ Il avait épousé Grégoria, fille de Nicétas; Zonaras, éd. Migne, c. 1288.

⁵ Il avait eu deux frères, Fabius (Martin) et David.

⁶ *Chron. Paschale*, année 613.

première fois qu'on rencontre cette mutilation hideuse, — par son propre neveu, vengeur de son père Héraclius Constantin, Constans, et à cette occasion Martine eut la langue coupée ¹. L'armée, un Valentin, un Domentianus, avait été de nouveau mêlée à la conspiration et au crime ².

Constans, dont le nom montre le courant qui maintenant, par dessus Justinien, veut se rattacher à la mémoire en fondateur de Constantinople, considéré surtout comme le bon chrétien, le saint de l'orthodoxie ³, eut un règne presque aussi long qu'Héraclius. Il fit mettre à mort son frère Théodose. Constantin, fils de Constans, fut contraint d'abord de s'associer ses deux frères cadets, puis il les fit mutiler aussi par la „rhinotmèse“, en détruisant chez eux la cloison qui sépare les deux narines.

Enfin, à la suite de cette série dégoûtante de trahisons et de crimes inouïs, Justinien II, fils de Constantin (685-695, puis 705-711), est un vrai monstre. Conseillé par un eunuque perse et par un moine défroqué, il laisse le premier battre de verges sa propre mère Anastasie et il assiste tranquillement aux supplices des contribuables, que l'on force, en les enfumant, à déclarer où ils ont caché leur avoir; il aurait eu même la fantaisie d'une nuit de „Saint-Barthélemy“, d'un grand massacre des Constantinopolitains, en commençant par le patriarche. Mais, à son tour, il eut la langue et le nez coupés. Puis, lorsque, après l'usurpation de Léonce, de Tibère Apsimar, il revint cependant de son exil de Cherson, trainant après lui sa famille, et jusqu'au frère de sa femme ⁴ khazare ⁵, Bousire

¹ Théophane, pp. 523, 531, et Zonaras. Les deux autres fils furent exilés à Rhodes; Jean de Nikiou, pp. 580-581. Le patriarche Pyrrhus fut déposé sans une sentence synodale et mené à Tripolis; *ibid.*

² Nicéphore le Patriarche, p. 28; Jean de Nikiou, p. 579.

³ Il eut comme fils un autre Constans et aussi un Héraclius, un Tibère; Zonaras, c. 1292.

⁴ Théodora était ἡ ἀδελφή Βουστῆρου Ἰλαθάρου; *Enarratio Chronicorum*, dans Migne, *Patr. Gr.*, CLVI, c. 677, 680. — Sur ces régions voy. aussi *Les origines de l'Église de Gotie*, dans les *Analecta Bollandiana*, XXXIII, pp. 5-30.

⁵ Sur les rapports avec ces maîtres de la steppe russe, appelés par

Gliabare, il n'en fut que plus cruel. Des femmes enceintes furent tuées afin de détruire les enfants qu'elles portaient. Ordre fut donné à plusieurs reprises de ruiner de fond en comble cette ville de Cherson, encore florissante avec son autonomie, qui n'avait pas voulu soutenir ses projets de restauration. Des condamnés politiques furent jetés dans des sacs à la mer, des convives égorgés à la fin d'un festin. Puis Justinien „au nez coupé“, le Rhinotmète, parut au Cirque, foulant aux pieds l'usurpateur Basilisque, qui avait pris sa place, tandis que la foule applaudissait „l'Élu de Dieu, qui avait marché sur le Serpent et le Basilic et avait écrasé le Lion et le Dragon“. Plusieurs fois la place des supplices, les Bous¹, vit s'allumer les bûchers où étaient jetés les restes sanglants des vaincus. Le patriarche Callimaque fut aveuglé. Le Pape Martin, défenseur du Concile de Chalcédoine, était allé mourir sur les bords déserts de la Chersonèse (653-5)². Le tyran sera tué lui-même par l'usurpateur Philip-pikos (711).

La décadence s'observe aussi dans l'esprit de la population byzantine. Les anciens partis du Cirque existent encore. Justinien fit bâtir une maison particulière, un „club“ aux

Byzance contre les Perses, Gelzer, *Kultur*, p. 53 et suiv. ; H. von Kutschera, *Die Chazaren*, 2-e éd., Vienne 1910 ; V. Mošin, *Les Khazares et les Byzantins d'après l'anonyme de Cambridge*, dans le „Byzantion“, VII, p. 309 et suiv. Pour Cherson, Hermann Schneiderwirth, *Zur Geschichte von Cherson*, Berlin 1897.

¹ Sur la localité voy. Bury, *History*, 1923, I, p. 76.

² Cf. A. Crivellini, *La Chiesa di Roma e l'Impero nella questione monotelitica*, dans les „*Studii storici*“, IX (1900) ; Gelzer, *Kultur*, pp. 93-94, 99 ; Caspar, *Die Lateransynode von 639*, dans la „*Zeitschrift für Kirchengeschichte*“, LI (1932), p. 75 et suiv. ; Brooks, dans la „*English historical Review*“, janvier 1916, p. 147 ; H. Grisar, *Una vittima del despotismo bizantino, Papa S. Martino I*, dans la „*Civiltà Cattolica*“, 1907, pp. 272-285, 656-666 ; F. Görres, *Justinian II. und das römische Papsttum*, dans la „*Byz. Zeitschrift*“, XVII, p. 432 et suiv. Cf. Dölger, *Regesten*, p. 26 et suiv. Pour une donation de Justinien II, Pierre N. Papagéorgiou, *Un édit de l'empereur Justinien II en faveur de la basilique de S. Démétrius à Salonique*, Leipzig 1900.

Bleus. Plus tard, l'usurpateur Philippikos (711-713) se réjouira grandement de la victoire des Verts. Le rôle révolutionnaire et militaire de ces associations est cependant très réduit. Les auteurs de troubles se trouvent maintenant dans la plus basse plèbe, et on les voit se réunir aux Juifs pour profaner l'autel de Ste Sophie. La ville put tenir en effet pendant sept années entières contre les Arabes¹, mais elle montrait une indifférence absolue à l'égard des empereurs, acclamant le vainqueur et traînant aux Bous le cadavre du vaincu. Léonce l'usurpateur (695-698)² est imposé par les individus auxquels il a ouvert les portes des prisons, et surtout par les soldats qu'il en a délivrés, et la foule se rend docilement à son ordre: „Tous les chrétiens à Sainte-Sophie“, et là on entend ce cri sauvage, qui parcourt les bancs: „qu'on déterre les os de Justinien“. L'armée prend part désormais à ces assemblées populaires³.

Les querelles théologiques n'intéressent plus les masses, Constans fait mutiler le saint des chalcédoniens, Maxime⁴; le Concile de deux cent quatre-vingt dix-neuf évêques rétablit le passé dans ses droits; une autre assemblée, patronnée par Philippikos (711-713), reviendra au monothélisme, tout cela cependant n'émeut plus que les moines des couvents, qui couvrent d'anathèmes ou de bénédictions les empereurs, selon la manière dont ils comprennent l'orthodoxie.

Il est intéressant cependant de constater un certain rôle du Sénat, qui, on se le rappelle, avait écrit naguère au roi

¹ Sébéos, pp. 110, 140 et suiv. Voy. Brooks, *The Arabs in Asia Minor (641-750), from Arabic sources*, dans le „Journal of hellenic studies“, VIII² (1898), pp. 182-208; Canard, *Les expéditions des Arabes contre Constantinople*, dans le „Journal asiatique“, 208 (1926), pp. 61-121; Loparev, dans le „Viz. Vremennik“, XII, p. 166 et suiv. (la „didascalie“ de Dorothee, Métropolitte de Mitylène, sur l'attaque des „Agarènes“ à Constantinople). Sur l'emploi du „feu grégeois“ pour la défense de la ville, C. Zenghelis, dans le „Byzantion“, VII, p. 265 et suiv.

² Sur son sceau, Mordtmann, dans la „Byz. Zeitschrift“, XV, p. 614.

³ Dès 669, par ses délégués; Gelzer, *Kultur*, pp. 46-48.

⁴ *Ibid.*, pp. 93-94.

de Perse pour expliquer l'avènement d'Héraclius. C'est lui qui décida de l'éloignement d'Héracléonas et de sa mère; c'est vers le Sénat que, plus tard, sont dirigés ces soldats d'Orient qui demandent à Constantin le couronnement de ses deux frères¹, pour que la conduite de l'Empire ressemble à la Sainte Trinité.

L'armée, composée des cavaliers des „thèmes“, pareils aux spahis turcs, qui doivent le service militaire en échange de l'usufruit qu'on leur accorde sur les terres impériales, et de l'infanterie des „catalogues“, est incapable de défendre les provinces envahies. Par contre, une partie des troupes se révolte, ainsi qu'il a été déjà dit, sous le commandement de Valentin, contre l'usurpation de Martine et de son fils. A plusieurs reprises les commandants d'Arménie déclarèrent l'empereur déchu et négocièrent avec les Arabes. Un des chefs de cette province, Sapor, devenu le Romain Sabarius, vint jusqu'à Andrinople, convoitant la possession de Constantinople et le titre d'empereur².

L'armée d'Afrique se révolta plusieurs fois, et réduisit Constantinople à la famine³. Les soldats d'Orient vinrent, eux aussi, à Chrysopolis, avec cette prétention d'imposer à l'empereur ses frères comme collègues. Les troupes de Sicile, après l'assassinat de Constans (668), frappé à la tête dans les bains de Daphné à Syracuse, proclamèrent l'Arménien Mizirios (Mzhezsh), „parce qu'elles le trouvaient gentil⁴“. Elles finirent par le tuer et envoyer sa tête à Constantinople. Les troupes battues en Afrique s'arrêtèrent à leur retour en Crète et y proclamèrent un empereur de leur choix.

La flotte envoyée contre Philippikos se rallia à ce révolté.

¹ Voy. plus haut, p. 2 et p. 3, note 2, l'article cité de M. Brooks.

² Théophylacte Simokatta, p. 536.

³ Cf. Chronique de Nicéphore, éd. Migne, p. 891: 'Εφ' οἷς μὲν λιμὸς τηνικαῦτα τῇ πολιτείᾳ ἐπεφύη βαρύτερος· οὐ γὰρ ἡ Αἴγυπτος αὐτοῖς τὸ λοιπὸν ἐπεσίτιζεν, ἐξ οὗ καὶ τὰ πλεῖστα τῶν βασιλικῶν ἐπελελοίπεν σιτηρεσίων.

⁴ Zonaras, c. 1292. Cf. Brooks, dans la „Byz. Zeitschrift“, XVII, p. 455 et suiv.

Une autre fois, les matelots mutinés contre Anastase-Artémios (713-715) recueillirent un simple agent du fisc et firent de lui, contre son gré, le misérable empereur Théodose. A tels moments il fallut employer contre l'ennemi des bandes de simples paysans ou des barbares dépaysés : des Slaves et Bulgares établis en Asie¹. Les Mardaïtes du Mont Liban² et les chrétiens qui se joignaient à eux rendirent des services de beaucoup supérieurs à ceux des armées régulières. Et, lorsque les Byzantins cédèrent à la demande des Sarrasins de tirer de leurs repaires ces bandes redoutées, ce fut pour l'Empire une perte irréparable³.

¹ Colonisés en Arménie et en Lazique; Vailhé, dans les „Échos d'Orient“, XIV, p. 847.

² Théophane, pp. 542-543, 552.

³ Voyez sur les Mardaïtes aussi le Νέος Ἑλληνομνημῶν, IX, p. 171 et suiv.